

—Voyons, intervint l'Anglais, procédons avec méthode. C'est le seul moyen d'enchaîner les détails et d'en extraire la vérité qu'ils renferment. Je crois que sans cela nous ne pouvons que nous attarder sans profit.

Et, montrant l'entrée du petit bois, il dit avec un calme de juge d'instruction :

—Commençons par inspecter les lieux. Et d'abord, M. Kerjan, vous semblent-ils être dans le même état qu'au moment du crime ?

—Oui, monsieur. Il n'y a rien de changé.

—En ce cas, il nous est facile de reconnaître la place. Mesurons d'abord les limites du domaine.

—Voilà où je ne puis vous être d'aucune utilité, messieurs,—fit Kerjan.—Il nous faudrait un plan de la commune.

Lebreton intervint :

—Je crois que nous pourrions nous en passer. J'ai étudié, en effet, la configuration des terres du château, et je puis vous conduire.

L'hôtelier laissa voir une certaine stupéfaction. Il eut dans les yeux cet éclair singulier que Colman y avait déjà surpris quelquefois.

Mais il n'y avait que de l'étonnement et aucune malveillance dans ce regard.—Veuillez considérer, fit-il,—que pour sortir de la place où nous sommes et poursuivre votre chemin vers les terres qui dévalent du côté de la mer, il nous faut nécessairement passer sur l'herbe des pelouses et des prés.

—En effet, appuya l'Anglais,—et comme le corps fut trouvé à la place que nous quittons, comme l'herbe n'offrait aucune trace de pas, on ne pouvait l'avoir apporté que par le chemin que nous avons suivi.

—Voilà précisément la réflexion que j'ai faite, il y a sept ans, et que j'ai voulu vous amener à faire. Il est donc hors de doute, pour vous comme pour moi, que le ou les assassins ont apporté le corps en suivant les fragments de ruines et que, parvenus ici, ils l'ont jeté à la place même où il fut retrouvé. Cela me paraît être l'évidence même.

Sur cette réflexion, les trois hommes se remirent à descendre la pente en tournant autour des ruines. Le bois de pins, interrompu par une vaste pelouse, reprenait sur la droite, remontant vers le nord.

En le suivant pendant cent mètres environ, on arrivait à une faille régulière, une cassure nette et verticale surplombant le sol inférieur d'une hauteur de trente mètres environ.

De cet endroit, l'œil embrassait le panorama de la baie de Saint-Michel, et, en se retournant vers la terre, on voyait la masse imposante des ruines se dresser comme un abri protecteur sur le flanc de l'aile conservée en maison d'habitation.

—Vous pouvez vous assurer, fit encore remarquer Kerjan, que de la maison il est à peu près impossible, de ne pas voir, et, surtout, de ne pas entendre ce qui se passerait dans l'autre partie du petit bois.

—Les juges le remarqueraient sans doute, fit ironiquement Lebreton, lorsqu'ils retinrent prisonnier Paul de Rosmeur.

—Oui, monsieur, répondit mélancoliquement l'hôtelier, et, au premier abord, la logique était pour eux.

—Vous dites "au premier abord" ?

—Sans doute, c'est-à-dire aux regards d'un observateur superficiel. Mais un homme sagace aurait remarqué, lui, d'abord que, si les gens du château étaient les assassins, ils avaient été d'une stupéfiante naïveté en laissant le cadavre sur la place, alors qu'il leur était si facile de le faire disparaître dans quelque trou de la côte ;—ensuite que, s'ils n'étaient point les assassins, ceux qui avaient commis le crime avaient dû l'accomplir ailleurs qu'au voisinage du château.

—Fort habilement raisonné, M. Kerjan. Il est probable que la justice ne vous demanda pas votre avis ?

—Comme vous le dites, monsieur, riposta l'hôtelier sur le même ton d'ironie. Au surplus, comme on ne releva aucune trace de violence sur le corps et que l'autopsie ne fournit aucun indice au médecin légiste, on conclut que cette mort, pour inexplicable quelle fût, n'en était pas moins naturelle.

—Mais, demanda l'Anglais, ne publia-t-on pas le portrait de la victime, son signalement ?

—Oh ! fit Kerjan avec un air un peu railleur, c'est là un honneur qu'on n'accorde guère qu'aux victimes "intéressantes". Or, la pauvre inconnue, malgré le mystère de sa fin tragique, ne pouvait prétendre à passionner l'opinion, qui ne se passionna point d'ailleurs. Et puis, tout ceci se passait en Bretagne, terre de rêveurs taciturnes, où l'on n'est que trop porté à chercher des causes surnaturelles aux plus prosaïques événements. Vous pouvez juger si le "drame de Rosmeur" tarda beaucoup à prendre les dehors d'un événement fantastique et surhumain.

—Si nous visitons la maison ? demanda paisiblement l'Anglais.

—Monsieur, dit Kerjean, pour ce faire il faudrait en avoir les clefs. Or, ces clefs, à moins qu'elles n'aient changé de mains, doivent se trouver entre celles d'Alain Le Braz, le vieux domestique de Paul de Rosmeur demeuré au service du comte Colomban, lequel, depuis dix ans, n'a pas reparu dans le pays. Et, ma foi, je ne saurais vous dire où le vieil homme a porté ses os, ni même s'il est encore de ce monde.

—Nous reviendrons pour cela un de ces jours,—fit Lebreton d'une voix brève.—L'heure de dîner approche, et c'est moi qui régale, à Trédrez.

VII

ALLIANCE

Il était six heures du soir quand les trois hommes arrivèrent à Trédrez.

—L'auberge n'est pas des meilleures,—dit Lebreton à ses deux compagnons, mais nous n'avons pas le choix. Demain nous serons vos hôtes à Saint-Efflam, monsieur Kerjan. En attendant, c'est ici que nous échangerons nos premières réflexions.

Et il désignait une maison d'apparence plus que modeste, en bordure sur la route, mais assez éloignée des autres demeures collées les unes aux autres dans l'unique rue du village. Sur un écriteau de tôle balancé par le vent sous une tringle rouillée se lisait la vieille inscription :

"Donne à boire et à manger".

Quand les trois hommes entrèrent, une vieille femme se leva d'une chaise sur laquelle elle était assise ou plutôt affaisée, et vint saluer ses visiteurs d'un bienveillant "Kenavo". Puis, sans ajouter d'autre parole, elle les conduisit à travers une cuisine carrelée dans un jardin fort bien tenu où, sous une tonnelle de feuillage, une table à trois couverts était déjà dressée.

—Je vois, M. Lebreton,—dit gaiement Kerjan,—que vous aviez pris toutes vos mesures et donné déjà tous vos ordres.

—En effet, monsieur,—répondit Colman,—et puisque vous voulez bien être de nos amis, c'est en ami que j'en use envers vous. Aussi bien l'entretient que nous allons avoir vous prouvera-t-il la confiance que nous mettons en vous.

Kerjan s'inclina en signe de remerciement.

Quand ils se furent installés sous la tonnelle, une jeune fille d'une quinzaine d'années se mit à les servir. Profitant du moment où elle s'éloignait pour aller chercher le potage, Lebreton dit à l'ancien greffier de Lannion :

—Cette vieille femme que vous venez de voir est la dernière survivante des habitants des ruines qui furent impliqués dans les premières poursuites intentées après la découverte du crime. Ne l'aviez-vous pas reconnue, monsieur Kerjan ?

—Ma foi, non,—répondit celui-ci un peu abasourdi.—Et pourtant sept années ne sont pas un délai bien long pour le souvenir.

PIERRE MAEL.

(A suivre)

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 256 pages.

ROMANS

12.—UN CRIME ETRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—LES NUITS DE CONSTANTINOPEL (Le sac de cuir), par F. du Boisgobey, magnifique roman de 286 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.